

Une vie au sommet



photo : Darwin Durnier/MAECI
Jacques Joly, vétéran de l'organisation de sommets : « Le défi consiste à faire face aux imprévus. »

[Muskoka] Le saviez-vous?

La région de Muskoka s'étend sur 6 475 km² — une superficie équivalente à celle du Luxembourg ou de l'État du Delaware.

Elle compte 60 000 résidents, mais en été ce nombre grimpe à 136 000.

L'écosystème de la région est parsemé de 600 lacs, de milieux humides, de marais et de landes.

Les amateurs d'ornithologie se rassemblent à Muskoka pour observer plus de 200 espèces d'oiseaux au moment de leur retour en été ou de leur départ en automne.

[Toronto] Le saviez vous?

La région du Grand Toronto compte plus de 5,5 millions d'habitants, ce qui en fait la cinquième municipalité la plus peuplée en Amérique du Nord.

Il se parle plus de 140 langues à Toronto.

Près de la moitié des habitants de la ville sont nés à l'étranger.

Toronto produit presque 20 p. 100 du PIB du Canada et est le siège du tiers des 500 entreprises les plus importantes au pays.

Pour quelqu'un censé prendre sa retraite l'automne dernier, on peut dire que Jacques Joly est un homme occupé. Un vétéran de l'organisation de sommets depuis bientôt 30 ans, il est directeur des services conférenciers au Bureau de gestion des sommets du MAECI; à ce titre, il coordonne les installations pour les réunions, les dîners, les réceptions, ainsi que les télécommunications et les services de traduction et d'imprimerie des dirigeants. Le travail est énorme, mais il va de pair avec le sentiment de satisfaction qu'il éprouve.

« J'ai eu le privilège de participer à tant de sommets, non seulement comme fonctionnaire, mais aussi comme citoyen canadien. J'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs dirigeants mondiaux et j'ai le sentiment d'avoir apporté, quoique modestement, ma contribution personnelle. »

Jacques est l'une des rares personnes à avoir consacré sa longue carrière au MAECI exclusivement à l'organisation de sommets. Lors du premier sommet auquel il a pris part, soit celui du G-7 en 1981 à Montebello, il a contribué à l'installation technique des salles de réunion et des bureaux. Il a également pris part aux sommets suivants du G-7 : à Toronto en 1988, à Halifax en 1995 et à Kananaskis en 2002 (devenu le G-8, après l'admission de la Russie). Il a également collaboré à une Réunion des chefs de gouvernement des pays du Commonwealth, à un Sommet des Amériques, à plusieurs sommets de la Francophonie et à un Sommet de la Coopération économique Asie-Pacifique, événements ayant tous eu lieu au Canada. De plus, il a participé à la gestion de sommets planifiés par d'autres ministères, y compris la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, organisée à Montréal en 2005 par Environnement Canada, et la XI^e Conférence internationale sur le sida, tenue en 1996 à Vancouver, organisée en partie par Santé Canada.

Jacques devait prendre sa retraite en septembre dernier, mais il a accepté, à la demande du sous-ministre des Affaires étrangères d'alors et sherpa aux sommets de cette année, Len Edwards, de prolonger son mandat. Son long et fructueux partenariat avec Len Edwards dans l'organisation de sommets lui permet d'affirmer que ce dernier « ne laisse rien au hasard et qu'il est le pilier des sommets du G-8 au Canada ».

Cette année, Jacques et la centaine d'employés du MAECI qui travaillent au Bureau seront plus que jamais occupés, car ils devront organiser la réunion du G-8 à Muskoka et celle du G-20 qui suivra tout de suite après à Toronto. Lorsque les dirigeants du G-8 se rencontrent, le gouvernement d'accueil doit mettre à la disposition des journalistes huit salles pour les séances d'information. Or, lors de la rencontre des dirigeants du G-20, ce sont 20 salles qu'il faudra plutôt aménager.

« À l'heure actuelle, le défi consiste à faire face aux imprévus », affirme Jacques qui attribue le succès de l'équipe à un noyau de personnes ayant à leur actif une expertise de longue date dans l'organisation de telles réunions. « Grâce aux solides connaissances que nous avons acquises, nous savons assurer le bon fonctionnement d'un sommet. » Il ajoute que d'autres pays saluent l'expertise du Canada en la matière et que plusieurs d'entre eux, y compris les États-Unis, le Royaume-Uni, la Russie, l'Argentine, le Chili, le Danemark et Trinité-et-Tobago, nous ont déjà demandé des conseils.

Jacques prévoit prendre sa retraite au terme de ces sommets — finalement! Il n'exclut pas la possibilité de travailler à l'occasion, à titre de consultant, mais n'entend pas y consacrer trop de temps. Les 30 années vouées au travail d'organisation de sommets l'ont quelque peu empêché d'accorder à sa vie familiale toute l'attention voulue, poursuit-il. « Je crois qu'il est temps que j'accorde à ma merveilleuse épouse le temps auquel elle a droit. »